

# Thérésia Cabarrus, une femme d'esprit

## Frédéric Béchir

Séance du 10 novembre 2025

Dans ses Mémoires, le Chancelier Pasquier, évoquant la troisième Fête de la Fédération du 14 juillet 1792, se rappelle y avoir croisé la jeune Thérésia Cabarrus, marquise de Fontenay : «*Je me suis souvent rappelé cette circonstance, où nous nous sommes trouvés dans une sorte d'intimité et qui a précédé de si près l'époque où nos destinées nous ont emportés sur des routes si divergentes ; la sienne la conduisit, à travers les cachots de la Terreur, en passant par la couche de Tallien, de Barras, d'Ouvrard, jusqu'à son mariage avec le prince de Chimay. Quoiqu'on puisse dire et penser de sa vie privée, tous ceux qui ont eu l'occasion de la bien connaître ne sauraient lui refuser le tribut d'une sincère estime pour la bonté de son cœur, et pour le bonheur qu'elle a constamment trouvé à rendre service dans les plus difficiles et plus périlleux moments.* » On ne peut faire de résumé plus concis de la vie de cette femme.

Cependant, tous les historiens ne racontent pas tout à fait la même histoire. En tout cas, ils ne peuvent s'empêcher de juger cette vie. D'abord parce qu'il s'agit de la Révolution, sujet inflammable, mais aussi parce qu'il s'agit d'une femme qui n'a eu aucune fonction officielle et qui pourtant a fait partie de « factions » aux commandes de la France révolutionnaire. Les biographies de Thérésia Cabarrus sont donc autant d'hagiographies que de pamphlets parfois orduriers. Michelet a par exemple écrit : «*A Bordeaux, Tallien commença de la vie et pendant ce temps-là sa maîtresse tenait le comptoir.* »

A contrario, les admirateurs de Thérésia Cabarrus tiennent à peu près le discours suivant : Thérésia était belle et courageuse. Elle a séduit les hommes plus puissants, telle une courtisane d'Ancien Régime, pour arriver d'abord, mais aussi pour aider et secourir toutes les personnes la sollicitant. Des dizaines, des centaines de proscrits lui doivent la vie, surtout à Bordeaux. Une jeune femme belle qui risque sa vie pour sauver des vies en fréquentant les grands hommes de son temps a tout pour plaire. On dit même que c'est pour sauver sa compagne alors emprisonnée que Tallien, fou d'amour, aurait mis fin à la Terreur en organisant le complot du 9 thermidor.

L'amour moteur de l'histoire ? Et si Thérésia Cabarrus était une femme politique autant sinon plus qu'une courtisane ? Reprenons les choses dans l'ordre.

Issue des milieux favorisés et influents du Siècle des Lumières (la haute finance, la franc-maçonnerie, la noblesse), elle est la fille de Francisco Cabarrus, financier du roi d'Espagne Charles III, fondateur de la Banque San Carlos, ancêtre de la Banque d'Espagne.

Elevée et mariée à Paris au marquis de Fontenay, elle vit la Révolution de l'intérieur et fréquente de nombreux députés, jusqu'à son divorce et son départ en 1793.

Elle s'installe à Bordeaux et devient célèbre en tant que bienfaitrice des Bordelais qui la surnomment « Notre-Dame de Bon Secours » pendant la Terreur. Plusieurs dizaines de Bordelais lui durent certainement la vie, grâce à son influence sur le représentant en mission en Gironde, Jean-Lambert Tallien. A Bordeaux, elle vit principalement au bel étage de l'hôtel Franklin (actuel 23 cours de Verdun), surnommé le « Bureau des grâces ». En effet, Thérésia Cabarrus ayant entamé une relation avec Tallien, est constamment sollicitée pour éviter la guillotine aux proches de ceux qu'elle reçoit.

Pendant la Grande Terreur elle est emprisonnée à Paris, et certains lui attribuent la chute de Robespierre, provoquée par Tallien. Celui-ci aurait trouvé le courage de monter à la tribune le 9 thermidor après avoir reçu un message de sa compagne. Les deux amants se marient quelques semaines plus tard. Les Parisiens la surnomment alors « Notre-Dame de Thermidor ». Merveilleuse du Directoire, amie de Joséphine de Beauharnais, favorite des puissants tels que Barras et Ouvrard, elle fréquente tous les hommes qui comptent : Bonaparte, Fouché, Talleyrand... Tous ceux qui traversent la Révolution sans tomber. Mais elle tombe en disgrâce après la prise de pouvoir de Bonaparte en 1799.

Quand vient le moment de se retirer du jeu politique parisien, elle devient princesse en épousant le prince de Chimay (actuelle Belgique). Mère de dix enfants, trois fois mariée, celle qui fut marquise, citoyenne, merveilleuse et finalement princesse n'eut cependant pas qu'une simple carrière de courtisane, mais un véritable rôle politique pendant la Révolution Française.

